

Un petit tourbillon de colère

Charlotte Demani, Barbara Brun

Luccia était une petite fille très capricieuse. Elle était jolie comme le jour et ses larges sourires illuminaient toute la maison. Seulement voilà, Luccia était toujours de très mauvaise humeur et, n'étant jamais contente de rien, elle n'était aimable avec personne.

Nul n'aurait pu dire d'où venait toute cette colère car Luccia était née comme ça. C'est pourquoi, plus personne ne s'étonnait de voir cette curieuse petite fille hurler et crier jusqu'à en devenir rouge cramoisi. Quand les choses n'allaient pas comme elle le souhaitait, et cela arrivait très souvent, Luccia tapait violemment des pieds et tournait sur elle-même, tel un petit tourbillon de colère.

On entendait alors ses rugissements retentir comme des coups de tonnerre jusque dans les ruelles et rebondir sur les murs défraîchis du paisible village des Andes qu'elle habitait.

Sandro son petit frère, haut comme trois pommes et sage comme une image, était le souffre-douleur de Luccia. Ah celui-là... Elle en en aurait bien fait de la bouillie pour chat. Elle l'avait surnommé le « pot de colle » car, comme une ombre, où qu'elle aille et quoi qu'elle fasse, il était toujours collé à ses basques. Elle ne voulait jamais jouer avec lui et ne comprenait pas pourquoi, alors qu'elle n'était pas gentille, il s'obstinait à être toujours derrière chacun de ses pas. Elle avait beau hurler, Sandro la suivait partout et malgré toutes ses méchancetés, jamais il ne mouftait. Car, en dépit de ses nombreux accès de fureur, Sando adorait sa grande sœur.

Les parents de Luccia étaient si las de son cinéma qu'ils ne prêtaient plus guère attention aux coups d'éclat de leur petit volcan. Seule Abuelita, sa vieille et sage grand-mère, lui résistait. Tout au fond d'elle-même elle pensait en secret : *»Cette petite croit que le monde lui appartient et ça ce n'est pas bien... »* Aussi, un jour que Luccia était dans ce drôle d'état, qu'elle tournait en rond et ne savait que faire de ses dix doigts, sa grand-mère décida de mettre un terme à tout ça.

Abuelita, qui était une bonne amie des esprits, de Mère Nature et de la respectable Lune, connaissait les formules de quelques sortilèges et envoûtements... Épuisée par les caprices de Luccia la petite tornade, elle décida de lui jouer un tour et lui prépara une infusion enchantée. Abuelita expliqua à Luccia que si elle la buvait d'un trait, elle découvrirait un sentiment merveilleux, celui de l'empathie. Elle pourrait en effet, pendant quelques instants, se changer en étoile, en table, ou même en chien errant. Il lui suffirait de bien regarder ce qu'elle voulait incarner. Luccia fut immédiatement séduite par ce pouvoir au nom étonnant. Elle engloutit donc la tisane parfumée et se pressa au- dehors, impatient d'essayer.

Elle réussit sans mal à semer Sandro dans le labyrinthe de ruelles colorées et s'en félicita. *Se débarrasser de cette tête de mule avait été un véritable jeu d'enfant.* Dévalant les collines bleues, elle s'arrêta brusquement devant un bel arbre torsadé, au long tronc recouvert de mousse. Elle lui jeta un long regard perçant et...

Luccia devint l'arbre. Quelle drôle de sensation ! Elle était immense et majestueuse. Ses longues branches étaient comme des bras tendus vers le ciel et lui permettaient de chatouiller les nuages. Ses feuilles virevoltaient sous le vent, ondulaient vers le soleil rougeoyant.

Elle devinait même les fourmis, se promenant en colonies sur ses racines profondément enfouies, tout en bas dans la terre fraîche et généreuse. Elle était si grande qu'elle pouvait voir au loin les montagnes enneigées, les rivières tumultueuses, et les villages haut perchés .

Concentrée, Luccia commençait à sentir l'air pur entrer en elle, quand elle se vit quitter l'arbre et revenir dans son corps de petite fille. Bouleversée par toutes ses sensations, elle couvrit l'arbre de baisers et le remercia d'exister.

Pressée de renouveler l'expérience, elle s'élança à travers champs jusqu'à apercevoir, au loin, un jeune lama blanc. Dans le regard tendre de celui-ci, elle plongeait le sien, et...

Luccia devint le lama. Elle eut d'abord très chaud, la laine l'enveloppait comme un doux poncho. Ensuite, elle essaya de se déplacer et rit quand elle se sentit bouger à quatre pattes. Elle goûta des herbes folles, mâchouilla des fleurs sucrées, cracha. Cabriolant de tous les côtés, elle éprouvait un infini sentiment de liberté. Une famille qui passait par là fut très étonnée de voir, en cette belle journée, un lama qui avait l'air complètement toqué. Mais ce pouvoir ne dura qu'un moment, Luccia dut quitter la peau du lama pour redevenir à nouveau elle-même.

Curieuse de revivre une nouvelle aventure, elle se remit en route et croisa un groupe d'enfants. Un petit garçon jouait de la quena.

Elle le regarda intensément et ... Luccia devint la petite flûte en bois. Le souffle doux lui donnait la chair de poule, ses frissons se changeaient en sons. Ses éclats de rire dansaient sur les notes d'une interminable ribambelle enchantée. Sa respiration créait le rythme de cette mélodie entraînante et, pour la première fois, Luccia chantait.

Tandis que, redevenue elle-même, elle reprenait le chemin du village, Luccia entendit tout à coup, derrière elle, une petite voix timide l'interpeller. Se retournant brusquement, elle découvrit Sandro et ses grands yeux dorés. Elle lui cria de déguerpir et de la laisser tranquille. Et pour lui montrer qu'elle ne plaisantait pas, elle lui lança un de ses longs regards dont elle seule avait le secret, très noir, très méchant et ...

Luccia devint Sandro. Le plus étrange alors ne fut pas pour elle d'être plus petite ou de ne plus sentir ses tresses caresser sa nuque, non, le plus étrange pour Luccia fut de se voir...

En face d'elle se tenait une gigantesque furie, un dragon monstrueux. Ses hurlements étaient de violentes bourrasques de vent, ses cris horribles jaillissaient de sa bouche béante comme d'un gouffre diabolique. De la fumée noire sortait de ses grandes narines et ses si

jolies tresses brunes étaient maintenant dressées sur sa tête comme les pires des serpents venimeux. Ses yeux, plus sombres que la nuit, lançaient des éclairs terribles et menaçants.

Effrayée et minuscule devant cette abominable créature, elle réalisa qui elle était vraiment. Une puissante vague de chagrin et de regret la submergea. A peine redevenue elle-même, Luccia se précipita dans les bras de son petit frère et le serra fort contre elle. Tout en pleurant à chaudes larmes, elle promit à Sandro de ne plus jamais crier, de l'aimer et puis surtout de tout partager.

Dès lors, la famille de Luccia vécut dans l'harmonie et la paix, et le joli village qu'ils habitaient put retrouver son calme de toujours. Seule Abuelita ne fut pas surprise de voir Luccia, du jour au lendemain, troquer ses effroyables colères contre des sourires charmants, éclatants de lumière. Sandro, lui, découvrit avec immense bonheur ce que c'était d'avoir une grande sœur...